

étaient poursuivis partout avec acharnement et que les pays bien pensants étaient menacés des visites les plus rigoureuses, mon hôte ajouta que cela ne l'empêcherait pas de me garder quelques jours chez lui pour me donner le temps de réfléchir sur le parti que j'avais à prendre; que, quant à ma nourriture, je trouverais facilement des œufs et du lait, que je pouvais prendre quelques bouteilles de vin qu'avait laissé l'ancien vicaire du lieu et que la servante de P. L. ferait ma cuisine.

Cette première journée nous était bien nécessaire pour rétablir nos forces, aussi l'employâmes-nous, mes deux compagnons et moi, à manger et à dormir. Pour moi, j'étais tellement échauffé que je faisais le sang et que le repos m'était devenu indispensable.

Le second jour, j'eus une conversation avec mon hôte: je crus l'avoir assez étudié pour connaître son caractère et pour avoir en lui une confiance sans bornes, je me décidai sans crainte à lui découvrir qui j'étais; cet aveu le toucha et ne l'effraya point. Je n'ai eu depuis qu'à me féliciter de ma confiance, et pendant tout le temps que je suis resté chez lui, elle a été constamment payée du plus tendre soin. Mon secret révélé, il s'occupa plus essentiellement de mon salut, il me dit que j'étais le maître de profiter de l'asile qu'il m'offrait, et il me confia qu'il avait pratiqué une cache au bas de son petit enclos, j'allai la voir et j'en fus content; elle avait environ sept pieds de largeur, cinq de longueur et quatre de hauteur; je convins avec mon hôte de m'y retirer dès la nuit suivante; mes deux compagnons et moi en primes possession.

Nous admîmes dans notre confiance les trois frères de notre bienfaiteur et la maison M.... Le soir même, j'y vis la fille aînée qui me témoigna le plus grand intérêt, et m'assura que toute sa famille me donnerait tous les secours qui dépen-